

VERS LA LIBERTÉ

JOURNAL DU BATAILLON "A. MARTY"

Numéro 5

12^e BRIGADE INTERNATIONALE

28 janvier 1937

Camarades du Bataillon Franco-Belge: la «Pasionaria» vous parle

Madrid, 28 janvier, 9,55 h.

CAMARADES: Nous avons pu approcher la camarade Dolores Ibarruri, la «Pasionaria», à l'issue du meeting organisé à l'occasion du passage du 5^e Régiment dans l'armée régulière. Nous lui avons demandé de bien vouloir nous dire quelques mots pour les camarades de la 12^e Brigade, et plus particulièrement pour CEUX DU BATAILLON FRANCO-BELGE. La «Pasionaria» a aussitôt répondu à notre demande et a écrit pour vous les paroles chaleureuses que nous transcrivons ci-dessous. Camarades, vous pouvez être fiers de cette marque d'estime qui vous est donnée par une de celles, qui a le plus travaillé à la défense du prolétariat espagnol. Vous continuerez, à vous montrer toujours plus digne de l'héroïque peuple d'Espagne. Vous ne décevrez pas les espérances mises en vous par la «Pasionaria» et le peuple espagnol; et par votre discipline, à l'arrière comme au front,



«Pasionaria», animatrice de la défense de Madrid.

vous contribuerez ainsi à l'écrasement du fascisme international en Espagne, et dans le monde entier.

Declaration de la «Pasionaria».

A nos héroïques camarades de la Brigade Internationale, et très spécialement à vous, camarades du Bataillon Franco-Belge, mes salutations affectueuses!

Vous êtes venus dans notre pays pour nous aider à la lutte contre le fascisme.

Le peuple espagnol n'oubliera pas votre effort magnifique, et demain, quand dans l'histoire de notre peuple, on écrira la magnifique épopée d'aujourd'hui, vous occuperez une place de premier plan.

Salut et en avant vers la victoire!

DOLORES IBARRURI

Nouvelles Internationales

ANGLETERRE

Londres, 26 janvier.—La presse anglaise se montre sceptique devant les réponses italiennes et allemandes.

La presse britannique a reçu avec une certaine satisfaction les réponses italiennes à la question des volontaires. L'on exprime certains doutes sur la sincérité des réponses de Rome, et de Berlin. Le journal conservateur «Yorkshire Post» estime que des difficultés surgiront, car l'Italie et l'Allemagne n'admettront pas de contracter un compromis que lorsque les troupes envoyées en Espagne seront suffisantes pour assurer la victoire de Franco.

Le «Manchester Guardian» estime que les réponses sont plus raisonnables que ce que l'on attendait, elles offrent des possibilités pour un nouveau règlement du problème.

FRANCE

Paris, 27 janvier (du poste Radio-Paris à 22 h. 45).—Un débat a lieu cette après-midi à Londres à la Chambre des Communes sur la question de l'armement aérien de la Grande Bretagne. Sir J. Simons, député conservateur, fit une grande critique dans l'état dans lequel se trouve l'équipement aérien anglais. L'Angleterre doit accélérer et augmen-

ter la construction de son matériel volant pour être à même de repousser une attaque éventuelle par la voie des airs. La construction des avions, d'après les plans prévus, est nettement en retard. 71 escadrilles devaient entrer en service avant mars 1937, 24 seulement ont été construites. Le ministère de la Défense Nationale répondit à Sir J. Simons que la Grande Bretagne espérait bien, n'avoir jamais à se servir de son matériel de guerre, qui n'est pour elle qu'un matériel destiné à assurer sa sécurité. Le ministre reconnaît que des retards se sont produits dans la construction des appareils. Ces retards sont dus principalement au manque de personnel spécialisé et aux changements très rapides qui se produisent dans la technique même de la construction des avions. Le ministre signale que lorsque le programme de 1937 sera réalisé; l'Angleterre possèdera 1.500 appareils. Le programme de 1938 portera ce nombre de 1.750. La Grande Bretagne est bien décidée à s'armer autant qu'il sera nécessaire pour assurer sa sécurité et repousser une agression éventuelle; ce qui ne l'empêche pas de rester, dans le monde, une puissance de paix.

BELGIQUE

27 janvier.—Le Bureau du Conseil Général du Parti Socialiste a conseillé à Vandervelde, ministre de la Santé Publique, de donner sa démission, par suite de dissensions survenues

au sein de cabinet, et sur lesquelles nous n'avons pas encore de renseignements précis.

L'on fait savoir, néanmoins, que les raisons, pour le P. O. B., de collaborer à l'oeuvre gouvernementale subsistent entièrement.

MOSCOU

Hier, le camarade Kalinine a reçu le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, M. Josef Daves, qui lui remit des lettres de créances, avec le cérémonial accoutumé.

Nouvelles Militaires

26 JANVIER 1937

FRONT DU CENTRE.—Dans le secteur d'Aranjuez on a combattu pendant toute la journée d'aujourd'hui avec beaucoup d'ardeur. Nos troupes, avec une moral et un brio élevés, ont repoussé l'attaque fasciste, contre-attaquant sur plusieurs points et infligeant à l'ennemi de lourdes pertes.

Dans le secteur Sud du Tage se sont présentés quatre évadés des rangs fascistes dans nos positions de Navalmoral.

A Guadalajara, intense feu d'artillerie ennemie, contrebattu par notre artillerie.

A Madrid, pendant la nuit d'hier on a combattu avec acharnement dans le secteur du Pardo, où nos troupes repoussèrent énergi-

quement l'ennemi, en conservant toutes leurs positions.

BILBAO.—Le cuirassé fasciste «España» était signalé dans les eaux du Cantabrique. Divers appareils de bombardement sont partis à sa poursuite et l'ont atteint à la hauteur de Santander. Nos avions laissèrent tomber plusieurs bombes sur le bateau pirate, qui se mit à fuir à toute vapeur en direction de Galicia.

Dans le secteur de Elorrio, l'on a enregistré seulement quelques fusillades.

Dans le secteur d'Ochandiano, l'artillerie loyale a canonné avec insistance les positions fascistes de Villarreal et de Quito.

Huit mois de Gouvernement de Front Populaire

Par Maurice Thorez

Nos camarades pourront lire dans «L'Humanité» du 23 janvier le rapport, si fortetement documenté, de Maurice Thorez à la Conférence Nationale de Montreuil, le 22 janvier 1937. L'on pourrait intituler ce rapport «Des effets de la politique du Front Populaire sur la vie économique française». M. Thorez fait ressortir, en effet, les notables améliorations qui se sont produites dans la situation des masses depuis l'avènement du gouvernement Front Populaire. Les salaires ont été augmentés. La classe ouvrière commence enfin à profiter un peu des loisirs créés par le développement des techniques. La semaine de 40 heures et les congés payés viennent enfin lui assurer un repos salubre :

Beaucoup d'ouvriers et d'ouvrières, des jeunes et surtout des vieux, nous ont exprimé, dans de touchantes lettres, leur gratitude pour l'institution des vacances payées. Pour la première fois, dans leur rude existence de vieux ouvriers sont allés à la campagne, à la montagne, à la mer. Des mineurs sont venus visiter Paris. Des ouvriers parisiens, originaires de province, sont retournés quelques jours dans leur village natal. Les billets de chemin de fer à prix réduits ont facilité ces déplacements. Les travailleurs de France apprennent à connaître leur beau pays, à contempler les merveilles de la nature, les sites réputés, que pouvaient admirer jusqu'alors les seuls privilégiés de la fortune.

Les commerçants, les hôteliers ont été très satisfaits de ces débuts du tourisme populaire et les entreprises de transports ont connu une affluence dont on avait perdu le souvenir.

L'application progressive de la semaine de 40 heures apporte d'heureux changements dans la vie des travailleurs. On nous écrit d'Anzin que le lundi, jour de repos des mineurs de ce bassin, devient une journée aussi animée que le dimanche. Les métallurgistes parisiens connaissent les mêmes avantages depuis le 6 décembre.

La semaine de 40 heures augmente le temps consacré au repos en permettant de mieux utiliser les loisirs. Elle procure la joie d'une plus longue présence au foyer familial, le papa s'occupe davantage de ses enfants, la maman, à la fois ouvrière et ména-

gère, peut consacrer un peu plus de temps aux travaux de son ménage, à l'embellissement de son petit intérieur. Avec le double jour de repos, on sort plus facilement le soir ; on peut se rendre au spectacle. On peut organiser de plus longues promenades, de petites excursions. On peut s'instruire, étudier à la maison, fréquenter les bibliothèques, visiter les musées.

L'organisation des loisirs devient ainsi une importante fonction sociale de l'Etat. En outre, l'application des 40 heures offre la possibilité du travail pour les travailleurs actuellement en chômage. Dans les chemins de fer la demande serait de 60.000 ouvriers et employés.

Les décrets de misère ont été supprimés, en partie, en ce qui concerne les petits traitements ; le nombre des faillites des petits commerçants est en régression. Le problème des produits agricoles a reçu une solution satisfaisante :

Le Front Populaire a entrepris avec succès la revalorisation des prix agricoles. L'Office du blé a permis aux paysans de vendre 140 à 144 francs, actuellement, le quintal de froment cédé par eux 80, 70, voire moins de 60 francs l'année précédente. Du 1er janvier au 31 décembre 1936, le seigle est passé de 55 à 112 francs le quintal, les avoines de 48 à 112 francs, les orges de brasserie de 55 à 128 francs.

L'augmentation des prix du bétail est de 35 à 50 % pour les porcs.

Le vin, qui valait l'année dernière 50 francs l'hectolitre sur les marchés du Midi, vaut aujourd'hui 130 et 140 francs.

Il est vrai que certaines denrées, cependant payées très cher par les consommateurs, comme le lait, le beurre, les œufs, la volaille, les légumes, n'ont pas augmenté dans une même proportion à la production.

Il est aussi vrai que pour mesurer l'amélioration réelle de la situation des paysans, il faut tenir compte et des récoltes déficitaires en blé et en vin, et des prix des produits industriels livrés aux paysans.

Les résultats positifs qui améliorent la situation du peuple français ne font pas oublier au secrétaire du Parti Communiste Français, les réformes qui restent à réaliser, les revendications populaires. Et tout d'abord, l'augmentation du coût de la vie justifié les demandes de rajustement des salaires présentées par les ouvriers, ainsi que l'établissement de l'échelle mobile des dits salaires. Les petits commerçants, bien que les «affaires aillent un peu mieux», subissent toujours les dures conditions des trusts qui fournissent certains produits à des prix si élevés que la vente ne laisse au détaillant qu'un infime bénéfice. Il faut aussi continuer à aider le paysan ; il faut alléger le fardeau des dettes et des hypothèques contractées pendant ces dernières années. Il faut «procéder à la réduction partielle, sinon à l'annulation totale de certaines dettes sur une longue période. Des prêts à long terme et sans intérêt seraient accordés aux paysans en difficulté».

Il faut enfin réaliser un grand effort dans le domaine social : donnons du travail aux jeunes et assurons aux vieux un repos bien gagné.

Le Gouvernement du Front Populaire travaille à une France plus FORTE. Notre pays

connaît enfin une reprise économique assez importante.

L'indice général de la production industrielle a passé de 93 en août à 98 en novembre.

Par rapport à novembre 1935, la hausse en novembre 1936 est :

Pour l'automobile : 36,41 %.

Dans le papier : 30,17 %.

Dans le caoutchouc : 11,04 %.

Dans la métallurgie : 10 %.

Dans les industries mécaniques : 2,20 % seulement.

La production sidérurgique a augmenté considérablement : 18 % en un an pour la fonte ; 14 % pour l'acier.

La crise avait atteint particulièrement les industries textiles. En novembre, la production des filatures de coton dépasse de 54 % celle du mois d'août ; dans les tissages de coton, la hausse est de 72 %.

A signaler toutefois que l'indice du bâtiment, descendu très bas, se trouve toujours en novembre 1936 à 56 % du niveau de 1913.

Les indices sur les transactions commerciales, sur les transports et les rentrées d'impôts sont en hausse. Enfin, l'animation de la Bourse, la quantité plus grande des titres échangés, la hausse des rentes, malgré les campagnes de panique des oligarchies financières, la baisse du loyer de l'argent, l'augmentation des dépôts dans les grandes banques, sont autant d'indices de la reprise.

Voilà, n'est-il pas vrai, qui dément les sombres prédictions des ennemis du Front populaire. Ils annonçaient que notre victoire serait le signe de la débâcle, de la ruine définitive. Ils ont tout fait pour provoquer le désordre. Ils ont saboté la reprise, désorganisé la production, suscité de nombreux conflits. Mais la vigilance et la cohésion des travailleurs groupés autour du Front Populaire ont eu raison de ces agissements criminels. Malgré et contre la réaction et le patronat, le Front Populaire, faisant la vie des travailleurs plus heureuse, conduit en même temps à une France plus forte.

Remarquons que cette reprise a eu lieu malgré les efforts réalisés par les oligarchies financières pour saboter l'oeuvre entreprise.

(A suivre.)

Meeting des Jeunesses Socialistes Unifiées à Barcelone

BARCELONE, 25 janvier.—Un meeting des Jeunesses Socialistes Unifiées a eu lieu à Barcelone, présidé par le Conseiller du Ravitaillement de la Généralité. Augustin Soriano, pour les J. S. U., parla le premier ; puis Martin Salvat, pour les Jeunesses Catalanes, prit ensuite la parole. Il exposa la situation de la jeunesse dans le conflit actuel.

Lorsqu'il se leva pour parler, le commandant Carrasco fut l'objet d'une formidable ovation. Il décrivit la vie des héroïques défenseurs de Madrid. Le commandant expliqua divers épisodes de la guerre, auxquelles il avait participé personnellement. Il exposa comment on avait organisé, sur les fronts de Madrid, la chasse aux tanques avec des résultats très efficaces.

Santiago Carrillo parla de l'importance du Congrès des J. S. U. de Valence, et commenta les conclusions adoptées, mettant en relief les points sur lesquels l'accord s'était réalisé avec les Jeunesses libertaires.

DIANA, Artes Gráficas, Larra, 6. — MADRID